



Vive la révolution... sexuelle ! Long live sexual revolution ! Viva la revolucion sexual ! Viva la rivoluzione sessuale !

MERCREDI Numéro 3

Rencontres
internationales
de jeunes
révolutionnaires

International
revolutionary
youth Camp

Campamentos
internacionales
de jóvenes
revolucionarios

Campeggio
internazionale
di giovani
rivoluzionari

Internationale
Jugendcamp
revolutionäre

Internationaal
jongerenkamp
revolutionair

Internacional da
juventude campo
revolucionário

Depuis des années, on nous raconte que le combat féministe est dépassé et que les inégalités hommes/femmes se sont évaporées.

Pourtant, être une femme aujourd'hui, c'est subir la violence, sous les formes les plus variées. La violence physique d'abord : les insultes, les mains aux fesses, le harcèlement, jusqu'aux coups et aux viols. La violence mentale aussi : avoir peur la nuit, se sentir trop souvent faibles et démunies parce qu'on nous a appris à l'être, devoir s'imposer et se bagarrer toujours et partout pour avoir le droit de parler et d'être écoutées, d'exister, d'avoir un avis et de faire nos propres choix. Être une femme, c'est aussi subir la pression des modèles qui nous sont imposées par la société, par les hommes, par les médias...

Pour notre génération, les droits (avortement, contraception,...) arrachés durement par les luttes des femmes sont des acquis

exceptionnels. Pourtant, ils sont sans cesse remis en cause par nos dirigeants et leurs complices de l'extrême droite prônant un retour à l'ordre moral. Nous devons continuer à lutter pour l'égalité hommes/femmes, pour le droit des femmes à disposer de leurs corps, contre le sexisme ambiant dans toutes les sphères de la société (médias, lycées, facs, lieux de travail...) et pour de nouveaux droits. Le système capitaliste profite de ces inégalités pour nous diviser, pour nous précariser davantage. Les femmes sont utilisées comme main d'œuvre gratuite au sein de la famille pour éviter de développer les services publics, et comme variable d'ajustement sur le marché du travail. Ainsi, nous estimons que seule la fin du système actuel peut réellement changer la condition féminine.

Notre lutte contre l'oppression des femmes fait donc partie du combat pour une autre société débarrassée de toutes formes d'exploitation et d'oppression, d'inégalités et d'injustice. Nous devons soutenir et prendre part à toutes les luttes allant dans ce sens. Nous sommes solidaires des femmes du monde entier.

Nous sommes féministes parce que nous ne voulons plus subir la peur et la violence, qu'elle soit physique ou économique. Nous voulons défendre les acquis de nos aînées et en gagner de nouveaux, et nous voulons le faire ensemble. Nous sommes féministes parce que nous pensons que les femmes ont tout à gagner à être solidaires les unes des autres, à se battre côte à côte, contre toutes les oppressions. Nous sommes féministes parce que nous pensons que non, les femmes ne sont toujours pas libres aujourd'hui, ni en Europe, ni ailleurs, et ne le seront pas tant que subsisteront le capitalisme et le patriarcat. Nous sommes féministes parce que nous voulons pouvoir être prudes ou salopes, lesbiennes ou hétéros, mères ou pas, travailleuses ou pas, sexy, vulgaires, maigres, costaudes, rondes, cheveux longs, courts, gras ou en bataille, en jupe, en short, ou à poil et pouvoir dire merde au premier qui viendrait nous expliquer qu'une "vraie" femme, c'est pas comme ça...

Programme de la journée

8h-9h30 : Petit déjeuner

9h-9h30 : Réunions de délégation

9h30-10h15 : **Forum Oppressions de genre**

Patriarcat et oppressions de genre

Les femmes et la crise

Les luttes LGBTI

10h15-10h30 : Pause

10h30-12h : **Formation**

Notre stratégie pour la libération des femmes

12h-13h30 : Déjeuner

12h30-13h30

Rencontre entre l'espace

Femmes et l'espace

LGBTI : Identité de genre

13h30-14h30 :

Commissions permanentes

14h30-16h30 :

Ateliers :

1. Les femmes et le marché du travail : temps partiel, précarisation...

2. Les racines de l'oppression sexuelle, comment la famille organise l'oppression sexuelle

3. Femmes et LGBTI dans les révolutions arabes

4. Théorie Queer

5. Quels droits pour les LGBTI ?

6. Histoire des luttes féministes

7. Sexe, argent et pouvoir, l'exemple de Berlusconi

8. Construire un féminisme non occidental (famille, religion, prise en charge des responsabilités dans la famille...)

9. Les groupes de sensibilisation antisexiste

10. Travail sexuel

11. Hétéronormativité et hétérosexisme

12. Les différentes expériences de mouvement LGBTI

16h30-18h : Réunions interdélégations

18h-19h :

Espace Femmes : Préparation de la fête

19h-20h30 : Réunions de délégation

20h-21h30 : Dîner

22h-23h : **Meeting Féministe**

23h-3h : Fête Femmes

Délégation mexicaine

Aux participants du 28^{ème} camp de jeunes de la quatrième internationale :

camarades, la délégation mexicaine qui participe à ce camp vous salue chaleureusement. L'enthousiasme généré par le camp, par les discussions et les formations n'est pas proportionnel à la taille de la délégation mexicaine (1 camarade). La situation politique est marquée par la crise multidimensionnelle du système capitaliste. Le camp est un excellent espace pour la formation, pour la réflexion des révolutionnaires. C'est aussi un laboratoire pour expérimenter des relations humaines respectueuses. Au Mexique, la situation politique est marquée par la violence d'État et par les attaques contre les conquêtes sociales des travailleurs et des travailleuses. Mais la situation de rage et de mécontentement accumulés donne aussi la possibilité d'une lutte massive. Lutte dans laquelle s'affronteront deux projets de société radicalement opposés : d'un côté le projet de la droite néolibérale, de l'autre notre projet de libération nationale indépendante de l'impérialisme. Dans cette lutte, notre tâche en tant que communistes révolutionnaires est de chercher à porter des revendications anticapitalistes et révolutionnaires. C'est l'apport du parti révolutionnaire des travailleurs (PRT, Partido revolucionario de los trabajadores) au Mexique, section de la quatrième internationale ; qui, avec ses modestes forces militantes se donne cette perspective. Nous voyons le camp comme un espace idéal pour comprendre le monde que nous voulons changer et pour penser collectivement les moyens que nous devons utiliser. Une salutation spéciale pour les camarades français qui ont rendu ce camp possible et qui m'ont permis de me sentir comme chez moi dans ce camp. Camarades, dans un moment où la réalité nous démontre que les révolutions sont possibles, nécessaires et urgentes nous continuons de penser ces révolutions avec l'enthousiasme qu'elles suscitent, dans le camp de la quatrième internationale.

Délégation autrichienne : Marxist*in

Le nom complet de Marxist*in est Initiative marxiste dans les jeunes socialistes de Vienne. Après avoir travaillé durant plusieurs années dans les structures de la social-démocratie, nous avons appris à connaître le fonctionnement et les mécanismes de la social-démocratie, de son organisation de jeunesse, et de leur rôle dans les luttes sociales. On s'est rendu compte de la nécessité d'un de gauche radical qui agisse pour la majorité en dehors des logiques réformistes, et on a décidé de créer un espace disposant encore des ressources de la social-démocratie. Dans la plupart des cas, cet espace nous a permis d'exister de manière autonome et d'intervenir dans les luttes en notre nom propre. Notre objectif est d'organiser les jeunes, les travailleurs et les travailleuses grâce à cette possibilité d'agir de manière autonome.

Nous restons assez dépendants des ressources de la social-démocratie. Ceci s'explique par le fait que la social-

démocratie s'est toujours montrée très efficace pour empêcher qu'une force puisse émerger à sa gauche. C'est aussi la raison pour laquelle nous travaillons beaucoup avec les autres forces de la gauche radicale depuis notre création. Ainsi, nous intervenons avec ces forces sur de nombreux secteurs de la société, comme dans les mouvements contre les expulsions. Expulsions qui sont possibles parce que la politique du gouvernement, auquel participe la social-démocratie, met en place des lois de plus en plus restrictives sur le droit d'asile et de séjour. Nous intervenons aussi sur des luttes à l'université et sur les lycées, en cherchant à organiser des gens à Marxist*in. Le féminisme occupe une très grande place pour nous, nous cherchons à apprendre de l'histoire et des pratiques d'autres mouvements féministes, en particulier du féminisme qui n'est pas « blanc et bourgeois ». Marxist*in est presque la seule organisation de gauche radicale en Autriche où il y a beaucoup plus de femmes

que d'hommes. Le travail sur les questions LGBTI occupe lui aussi une grande part dans notre activité. Une autre très grande tâche pour nous est la lutte permanente contre l'extrême droite, qui est institutionnalisée en Autriche et dispose d'une légitimité dans la société. La tâche pour l'extrême gauche dans la lutte contre l'extrême droite doit consister à trouver des réponses de gauche aux questions sociales, ce que la social-démocratie ne fait pas. Dans cette bataille, nous prenons part à une coalition rassemblant la plupart des forces de la gauche radicale.

L'organisation Marxist*in est très jeune, tout comme ses militants. Nous sommes dans un processus de construction et de structuration, et nous voulons travailler et préciser notre orientation stratégique et théorique.

Délégation de l'Etat Espagnol

Née de la convergence des militants d'Espacio Alternativo, Izquierda Anticapitalista (la Gauche Anticapitaliste) s'est créée en 2008, comme un projet révolutionnaire, avec l'objectif de regrouper les activistes et militants des mouvements sociaux et des syndicats.

Au cours de la dernière année, une grève générale convoquée le 29 septembre par les syndicats majoritaires, contre la Réforme du Travail, nous avait fait penser qu'un cycle de lutte pouvait s'ouvrir. Malgré cela, le silence qui a suivi de la part de la bureaucratie syndicale, qui s'est traduit par la signature d'un pacte social, a entraîné un recul de plus pour la classe ouvrière. Après cette nouvelle défaite, nous ne nous attendions pas à ce qu'au printemps

la jeunesse prenne les rues, et que le Mouvement du 15 Mai marque une remontée des luttes et de la conscience politique d'une population que l'on pensait endormie. Liées à ça, les résistances en Grèce, les luttes en France, les révoltes dans le monde Arabe montrent que ceux d'en bas ont beaucoup à dire.

Bien sur, il reste encore beaucoup à faire, et il faut profiter de ce Camp pour discuter et analyser le mouvement qui nous occupe. Face à une crise globale, seule une réponse internationaliste, qui coordonne les luttes des travailleurs du monde entier, peut nous amener à une rupture avec ce système.

Cette année, les jeunes d'Izquierda Anticapitalista, aussi bien étudiants que travailleurs, avons organisé notre présence au camp en prenant en compte l'importance du moment que nous vivons, et notre responsabilité de militants révolutionnaires.

Avec une délégation de plus de 65 personnes, âgés de 15 à 30 ans, qui réunit des militants forgés dans la lutte contre la marchandisation de l'éducation, et une toute nouvelle génération pour qui le 15 Mai a signifié la première expérience militante, nous pensons que cela pourra être une expérience de plus dans la construction des luttes de la nouvelle période qui nous attend.

Toutes à la fête femmes !

Les femmes subissent au quotidien la domination masculine et ce dans toutes les sphères de la société capitaliste. La famille patriarcale construit le genre féminin en apprenant, dès leur plus jeune âge, aux femmes, à adopter des attitudes plus douces, à être moins à l'initiative et à se laisser diriger.

Les fêtes sont des espaces où le sexisme s'exprime souvent de manière assez spécifique, on y assiste régulièrement à des démonstrations de virilisme ou à des attitudes violentes de la part de certains hommes. Il s'exprime aussi de manière parfois moins flagrante à travers des rapports de séduction extrêmement genrés, où c'est l'homme qui

est à l'initiative et où la drague est souvent insistante, où encore à travers la danse qui dans la forme qu'elle prend reproduit directement les normes de domination.

Bien que nous essayions pendant une semaine de mettre en pratique nos idées et de limiter au maximum les comportements oppressants, le camp reste à l'intérieur de la société capitaliste et les normes y restent omniprésentes.

La fête femme nous donne donc l'occasion de passer une soirée détachée du regard des hommes, de faire la fête en se laissant aller, sans avoir à se demander si on est assez bien habillée ou si on danse de manière assez sexy. C'est

aussi un lieu où on peut échapper à l'hétérosexualité obligatoire et où il est possible d'appréhender de nouveaux rapports de séduction. Des jeux sont organisés pour permettre aux femmes des différentes délégations d'échanger plus facilement.

La fête est un moment très important du camp dans l'affirmation de la place que les femmes y occupent, elle est précédée d'une manifestation féministe qui a pour but de rendre les femmes visibles, c'est un élément central au renforcement de la solidarité féministe dans le camp.

Lutte de classe et mouvements autonomes : pour l'unification de la classe exploitée

Les mouvements autonomes ne visent pas à diviser notre classe mais bien à l'unifier. La force de ces mouvements est de permettre l'auto-organisation des opprimé-e-s contre leur oppression. Dans l'histoire, les revendications spécifiques n'ont pas été prises en charge spontanément par le mouvement ouvrier et ses directions car nous ne sommes pas en dehors du système capitaliste et de l'emprise de l'idéologie dominante sur lequel il s'appuie pour nous diviser et nous asservir. Ils sont donc des éléments importants de notre stratégie pour en finir avec le capitalisme et ses systèmes de dominations car ils permettent de mettre en action les opprimé-e-s et de porter les revendications des opprimé-e-s dans le mouvement ouvrier.

Les mouvements autonomes (féministes, LGBTI, antiracistes) ne sont pas déconnectés du mouvement social.

Même si ces mouvements regroupent les opprimé-e-s qui se battent sur des revendications et contre une oppression spécifique, leur dynamique ne doit pas être analysée de manière séparée d'une lutte pour l'émancipation de la classe ouvrière et des travailleu-r-se-s en général. Par exemple, dans les années 70 en France et en Europe, l'accélération des rapports de force entre les classes a favorisé l'émergence de mouvements de libération des femmes alors que le reflux du niveau de combativité du mouvement ouvrier dans les années 80 a entraîné un reflux des luttes féministes. Ainsi, notre intervention dans les mouvements autonomes doit être guidée par une orientation en lien avec la lutte de classe et dans les cadres plus traditionnels du mouvement ouvrier, nous devons défendre les revendications des mouvements autonomes.

Dans cette optique, des expériences passées montrent comment les mouvements autonomes peuvent faire progresser le rapport de force entre les classes et la conscience de classe. Par exemple, pendant la grève des mineurs anglais de 1984 et 85, des gays et lesbiennes se sont regroupés en solidarité en participant aux manifs ce qui a renforcé la grève. Même s'il y a eu parfois de la défiance, globalement, les mineurs ont accueilli ce soutien chaleureusement. D'une part, ces liens ont permis de dissiper les préjugés homophobes et d'unir les colères face au gouvernement de Thatcher anti-ouvrier et homophobe ; d'autre part, à des mineurs homo d'être acceptés par leurs collègues.